

## **L'Europe nouvelle - Albert THIBAUDET- 20 février 1926**

Il y a plus de dix ans qu'André Gide a annoncé qu'il écrirait sous ce titre un roman, son premier roman, ayant cru devoir désigner sous d'autres noms, assez variés, ses livres précédents. C'est un de ces titres auxquels on tient avant de savoir comment on les justifiera. Et, à vrai dire, il n'est ici justifié que par accident : l'émission de fausse monnaie ne figure qu'au second plan dans les pratiques ordinaires des collégiens qui sont les héros du livre, et qui commencent par le vol pour finir -- provisoirement -- par l'assassinat d'un camarade. **Mais certainement Gide avait besoin du symbole de la fausse monnaie, et de suggérer, par l'enseigne ce son livre, qu'il écrivait le roman des valeurs truquées, des natures qui se mentent à elles-mêmes : la part du diable.** Gide, qui a toujours eu un coin religieux, s'est montré depuis quelques années, peut-être sous l'influence de Dostoïevsky, très préoccupé du Malin.

Le vrai titre du livre, à mon goût, eût été *Les Amis d'Edouard* -- je n'ose dire *Les Enfants d'Edouard*. Une partie en est occupée par un *Journal d'Édouard*, en qui nous devons reconnaître l'auteur. Edouard fait auprès de cette jeunesse figure d'un oncle intelligent, subtile tentateur, plus érotique que ne le souhaitent les pères de famille, moins cependant que, sur la foi des dernières pages de *Corydon*, ne l'attend le lecteur. Edouard écrit un roman, qui précisément s'appelle *Les Faux-Monnayeurs*, et qui se compose ainsi sous nos yeux. Rien de plus intéressant que les réflexions d'Edouard sur ses jeunes amis et surtout sur l'art du roman. **Un des titres possibles du livre serait d'ailleurs *Edouard écrit un roman*.**

**Raconter ce roman serait le meilleur moyen de tromper le lecteur sur son contenu.** Comme tels autres livres de Gide, *Paludes*, *L'Immoraliste*, il est fait des incidents les plus menus, d'histoires qu'on peut appeler puérides sans mettre dans ce mot aucun sens péjoratif, et simplement parce que ce sont en effet des histoires d'enfants qui jouent aux hommes, ou, plus précisément, d'adolescents. (...) Edouard a-t-il compris et rendu les amis d'Edouard ? Edouard a-t-il écrit dans ses *Faux-Monnayeurs* un roman authentique de l'adolescence, ou bien le livre qui circule sous l'effigie de ses amis est-il l'œuvre, lui aussi, d'un faux-monnayeur ? (...) **Mais au moins autant qu'un roman du monde de l'adolescence, j'y vois un roman, très intéressant et en somme réussi, du monde gidien.**

Le livre abonde en personnages, en épisodes, adroitement filés et où se reconnaît une des qualités ordinaires de Gide : une entente parfaite de l'art du récit. Mais, au centre du livre, et comme son système cérébro-spinal il y a le journal d'Edouard, la suite, en somme, de celui que nous avons lu dans *Paludes* et dans *L'Immoraliste* -- journal d'expériences humaines (Edouard étudie ses amis), d'expériences morales (Edouard expose ses idées sur la vie), d'expériences littéraires (Edouard réfléchit sur le roman qu'il écrit).

Un tel livre sera d'autant plus intéressant que l'auteur sera plus intelligent. C'est dire qu'on peut tenir *Les Faux-Monnayeurs* pour un livre parfaitement réussi, mieux réussi, à mon goût, que *Les Caves du Vatican*.

(...) Suicide manqué d'Olivier, suicide de Boris, qui est d'ailleurs aussi un assassinat. Edouard, qui était déjà mêlé au suicide d'Olivier, est en somme responsable de celui de Boris, qu'il a fait placer, par une sorte de sadisme, dans une pension protestante où il savait qu'il serait particulièrement malheureux. (...) Le livre finit sur ce mot du journal d'Édouard : « Je suis bien curieux de connaître Caloub », un gamin de quinze ans. Pourvu que le petit Caloub ne se tue pas, lui aussi ! Aussi, avec ce suicide qui rôde autour de ces adolescents, *Les Faux-Monnayeurs* sont-ils un roman amer. L'adolescence n'y est point flattée. Notons d'ailleurs que le roman se passe il y a plus de trente ans, dans les dernières années du XIXe siècle, et que beaucoup de ses traits se réfèrent à la psychologie de ce temps, où l'adolescence paraissait être, plus qu'aujourd'hui, un âge ingrat. Depuis ce temps, les sports sont venus, une autre figure s'est dessinée, qui aura aussi, un de ces jours, son roman.

**Et c'est un roman plein. Presque rien n'y paraît indifférent.** On y sent vibrer un sentiment ininterrompu d'intelligence, d'ordre et d'harmonie. Ces cinq cents pages ne paraîtront point trop longues. Il est vrai qu'on peut en dire autant de tous les livres de Gide. **Quant à croire que cela puisse et doive plaire à tout le monde, c'est une autre affaire,** et peu de romans nous obligent davantage à considérer comme pratiquement juste le principe selon lequel on ne saurait disputer des goûts. Mais comme, d'autre part, on ne peut guère parler à fond des *Faux-Monnayeurs* sans en disputer, nous nous arrêterons à la surface.